

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 2 (2010)
Heft: 2: Il était une fois... : la pratique des histoires de vie en EMS

Artikel: Serge Beuchat, histoire d'une vie : "La vie s'est passée comme ça..."
Autor: Nicole, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Serge Beuchat, histoire d'une vie

«La vie s'est passée comme ça...»

Serge Beuchat aura 85 ans en septembre prochain. Depuis quatre ans, il habite à la Résidence Claire-Fontaine à Bassecourt, dans un nouveau quartier résidentiel à l'est du village, avec sa femme Brigitte, de 3 ans sa cadette.

Et c'est à Bassecourt, justement, au cœur du Jura, à quelques encablures de Delémont, que Serge Beuchat a vu le jour et a passé toute sa vie.

Anne-Marie Nicole

Malgré l'environnement familial, l'entrée en EMS a marqué, comme pour beaucoup de résidents, une rupture. «J'étais un peu choqué quand on est arrivé ici. J'ai abandonné les meubles, la vaisselle, le linge... Mais j'ai pris tous les souvenirs et les albums de notre jeunesse.» Alors qu'il aurait sans doute pu continuer de vivre à la maison, Serge Beuchat a choisi d'accompagner son épouse qui, elle, avait besoin de soins et de soutien au quotidien.

Tandis que Brigitte fait la sieste, Serge – «la première fois, c'est M. Beuchat, mais ensuite il faut m'appeler par mon prénom» – Serge, donc, nous accueille chez lui, chez eux, dans une grande chambre au rez-de-chaussée de la résidence, qui ouvre sur une jolie terrasse et sur les champs. Aux murs et sur l'étagère, de nombreuses photos rappellent les moments heureux d'une vie simple et honnête, et rivalisent avec les coupures de journaux, les illustrations et les vues aériennes grand format des éditions spéciales, ainsi qu'avec les channes, les coupes et les assiettes gravées, en bois ou en étain, qui sont autant de témoins d'exploits sportifs passés. Ce que l'on remarque d'emblée chez Serge, c'est sa fière allure, son beau port de tête, sa taille élancée.

Un athlète couronné

Aujourd'hui, il fait quelques exercices tous les matins. Mais il ne peut plus marcher aussi longtemps qu'il le souhaiterait. Et ça, c'est dur pour lui. Parce que la gymnastique, il aime ça! Serge est entré à la société de gymnastique locale en 1942, pratiquant la gymnastique artistique. Ses performances aux engins – anneaux, barres asymétriques, barres parallèles ou cheval d'arçon – ont souvent été récompensées d'une palme ou d'une couronne. Il a ainsi participé à la première fête fédérale de gymnastique à Berne, en 1945, puis à d'autres rencontres sportives à Lausanne et à Zurich, ou dans le canton, pour des concours dans les villages ou des courses en montagne. «Brigitte m'accompagnait. C'était le bon temps...»

«Quand je sais tout le mal que l'on avait à exécuter certains exercices, je me demande comment il est possible de faire tout ce qu'ils font aujourd'hui!» Le 14 août prochain, il participera à la cérémonie officielle du 125^e anniversaire de la FSG Bassecourt et sera sans aucun doute l'un des doyens des festivités! Il contemple souvent cette grande photographie de groupe datant du milieu des années 40, réunissant sur six rangées les athlètes et les membres du comité de la société locale de gymnastique. «Je les connais tous, je n'en ai oublié aucun!»

On veut bien le croire. Serge a une mémoire épatante! Il est incollable sur les noms des familles de la région – les Jolidon, les Voyame, les Lachat, Les Ruedin, les Christ ou les Mérat – et sur leurs sobriquets – les secrétaires, les madeleines, les milords... Il connaît les prénoms, les années de naissance et les métiers des différents membres de ces familles. Il sait les histoires et parfois certains secrets de famille. «Aujourd'hui, avec les nouveaux quartiers, je ne connais plus personne. Mais je connais tous les anciens de Bassecourt.» D'ailleurs, il en a re-

trouvé quelques-uns à Claire-Fontaine. Certains sont décédés depuis, d'autres sont encore là.

Une vie dans l'horlogerie

Comme son père et son frère Pierre, comme beaucoup d'hommes et de femmes de la région et du pays d'Ajoie, Serge travaille dans l'horlogerie. Il fait son apprentissage chez Camille Piquerez SA, une entreprise installée à Bassecourt dans les années 30 et qui fabriquait des bicyclettes de la marque Jurasia d'abord, puis Stella, avant de se reconvertir dans la fabrication de composants horlogers. «J'y ai travaillé toute ma vie. A l'époque, on ne partait pas comme aujourd'hui. On restait au village. On se posait moins de questions. On travaillait en usine, dans les fabriques horlogères. C'était comme ça.» Les seuls voyages qu'il fera seront les déplacements avec la société de gymnastique puis, plus tard, un séjour en Sicile avec sa femme, une de ses filles et ses petites-filles. «Brigitte n'aimait pas beaucoup partir loin de la maison. Alors on sortait en voiture faire des grands tours dans l'Oberland bernois ou au Tessin.»

De sa vie de labeur, Serge garde aujourd'hui deux belles montres en souvenir. C'est dans cette entreprise Piquerez qu'il rencontre Brigitte qui deviendra sa femme en 1950. Le couple part alors vivre à Berlincourt, un petit hameau de la commune de Bassecourt, et s'installe chez les parents de Brigitte, dans une maison datant de 1870, que Serge restaure lui-même en grande partie. «Il y avait aussi un grand verger avec des arbres fruitiers dont je m'occupais après mon travail. J'allais à Cornol pour distiller les cerises.» Ils ont deux filles, puis deux petites-filles. Brigitte est responsable du bureau de poste de Berlincourt, fonction qu'elle occupera pendant plus de trente ans, jusqu'à l'âge de la retraite. «Elle avait bon caractère, elle était aimable avec les gens. Elle savait leur parler. Elle était si gentille que les clients venaient des villages voisins. Elle servait les retardataires même si elle avait déjà fermé», se souvient Serge avec beaucoup de tendresse.

Et puis les filles grandissent, quittent la maison, devenue trop grande pour le couple, qui revient à Bassecourt. «Le jour où



A 20 ans, un athlète récompensé.

Photo: mäd



Serge Beuchat, une vie à Bassecourt.

Photo: Anne-Marie Nicole

j'ai fermé la porte de la maison de Berlincourt, je ne me suis jamais retourné. Mais j'ai eu beaucoup d'ennui de Berlincourt, car j'ai laissé tout ce qui me plaisait : le jardin, les arbres fruitiers, la maison... » D'ailleurs, il n'évoque pas volontiers l'incendie qui a détruit par la suite la maison de Berlincourt... Peut-être parce que, comme il le dit souvent, un brin fataliste, «la vie s'est passée comme ça».

Serge sort les albums de photos, se plonge dans le passé, avec une certaine nostalgie. «Ce n'était pas toujours facile, mais la vie allait bien. C'était un autre monde qu'aujourd'hui...» Puis se tournant vers Brigitte, qui somnole encore : «Cela fait quatre ans qu'on est ici. Elle a eu une attaque cérébrale. Ça me fait mal de la voir comme ça. Mais je suis avec elle, je m'occupe d'elle. Je lui parle beaucoup d'autrefois, des anciens, du temps passé, de Berlincourt, du bureau de poste, des familles de la région. Elle ne me répond pas. Mais je me dis qu'elle m'entend peut-être. On s'est toujours aimé et maintenant encore aussi.» Son regard est embué.

Deux soignants frappent à la porte, entrent pour aider Brigitte à s'installer dans le fauteuil roulant que Serge poussera dehors pour une courte promenade, avant de prendre place dans la grande salle pour écouter un tour de chant donné par une volée de futurs enseignants en formation venus de Delémont. «Je n'ai pas vu passer les années, j'ai toujours accepté la vie comme elle est venue. Aujourd'hui, j'ai eu du plaisir à me souvenir de toutes ces années... » ●